Hermès, dieu des frontières

Gérard Siebert

▶ **To cite this version:**

Gérard Siebert. Hermès, dieu des frontières. Frontières (?) en Europe occidentale et médiane de l'Antiquité à l'an 2000, 1999. halshs-00001488

HAL Id: halshs-00001488
https://shs.hal.science/halshs-00001488

Submitted on 27 Apr 2004

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Contribution au colloque de l'Association interuniversitaire de l'Est, Metz 1999,
actes édités par J.-M. Demarolle,
Frontières (?) en Europe occidentale et médiane de l'Antiquité à l'an 2000
Centre de recherche histoire et civilisation de l'université de Metz, 22 (2001)

HERMÈS, DIEU DES FRONTIÈRES

Gérard SIEBERT
Professeur d'archéologie classique
Université Marc Bloch Strasbourg

Dans l'imaginaire des Grecs comme dans leur vie quotidienne et politique, la frontière était d'autant plus omniprésente que les cités se trouvaient en état de guerre permanent [1]. Idéalement, la polis était le

---

1. Fr. CHAMOUX intitule « Polemos » l'un des chapitres de sa *Civilisation grecque* (ARTHAUD, 1963), p. 141-181. Outre les affrontements entre puissances, comme ceux des guerres médiques ou pendant la guerre du Péloponnèse, les conflits frontaliers étaient monnaie courante : pour une plaine agricole, pour des pâturages et des points d'eau, pour le contrôle d'une ligne de crête ou d'un îlot côtier : M. SARTRE, « Aspects économiques et religieux de la frontière dans les cités grecques », *Ktèma* 4 (1979), p. 214-216.
En 1997, le 37e Congrès de Tarente a consacré ses travaux à l'étude de la frontière en Grèce d'Occident. Les communications portant sur les cités et territoires en Italie du Sud et en Sicile, sur les relations entre cités grecques et territoires indigènes, ne concernent que marginalement notre propos, à l'exception de celle d'Aldo CORCELLA sur « La frontiera nella storiografia sul mondo antico » (*Confini e frontiera nella Grecità d'Occidente. Atti del trentasettesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, 1999, p. 43-82). Cette très remarquable étude non seulement procure une bibliographie quasi exhaustive sur la frontière dans l'Antiquité en général, mais propose une réflexion méthodologique sur la question, depuis les travaux des voyageurs jusqu'aux premières synthèses du XIXe siècle et au croisement des disciplines (géographie, archéologie, épigraphie, philologie, histoire) qui conduit à l'œuvre de Louis ROBERT. Les recherches contemporaines sur le paysage sont également prises en compte. Les aspects religieux de la frontière sont traités aux pages 75-78. Dans la même optique, on lira Denis ROUSSET, « Les frontières des cités grecques. Premières réflexions à partir du

territoire qu'embrassait le regard du haut de l'acropole. Le marin qui, au Sud de l'Attique, doublait le cap Sounion voyait briller, disait-on, la lance d'Athéna Promachos sur l'esplanade du Parthénon. A l'Est, à l'Ouest, la mer encore, c'est-à-dire l'ouverture et la libre communication, mais également le rivage défendu par un système de forteresses maritimes, le rivage-frontière. Du côté Nord et Nord-Ouest enfin, les hauteurs qui séparaient l'Attique des territoires des cités béotiennes et péloponnésiennes, une ligne de défense équipée de murs et de fortins sur une route de fréquentes invasions [2]. L'espace de la cité grecque est donc structuré, mentalement et géographiquement, par la polarité centre/périphérie, acropole/frontière. En termes d'anthropologie religieuse, c'est ce qu'exprime le couple Hestia-Hermès, la déesse du foyer et le dieu des espaces extérieurs que Phidias avait associés sur la base sculptée de son Zeus d'Olympie (Paus. V, 11.8).

Dans un article de la *Revue française d'anthropologie* de 1963, J.-P. Vernant avait étudié le couple du point de vue d'Hestia [3]. Je me propose de réexaminer le rôle d'Hermès qui, plus sûrement que ne le font les remparts et les armes, protège Hestia en veillant à sa porte. Dans la cour du prytanée de Délos, en avant de la chapelle d'Hestia, une des fonctions d'Hermès est de défendre le foyer de la cité [4]. Dans des images de cortège nuptial, c'est lui encore qui se détache ostensiblement à côté de la porte de la nouvelle maison que la mariée va franchir [5] (**fig. 1**). Le système fonctionne, du microcosme de la demeure familiale au cosmos tout entier que des frontières séparent de mondes étrangers.

Hermès, maître des frontières cosmiques, constitue une figure majeure et récurrente de la mythologie grecque, mais aussi des croyances funéraires [6]. Chez Homère, dans ses fonctions de psychopompe, c'est lui qui conduit les âmes des prétendants massacrés par Ulysse et il joue encore ce rôle dans la religion attique, en accompagnant ou en

---

recueil des documents épigraphiques », *Cahiers du Centre G. Glotz* V, 1994, p. 97-126.

2. Carte des forteresses de l'Attique au IV^e^ siècle : P. DUCREY, *La guerre et les guerriers dans l'Antiquité* (Office du Livre, Fribourg, 1985 ; réédition Hachette Littératures, 1999), p. 142.
3. Ce texte est repris dans *Mythologie et pensée chez les Grecs* (1966), p. 97-158.
4. Ph. BRUNEAU et J. DUCAT, *Guide de Délos* (École française d'Athènes, « Sites et Monuments » I, 3^e^ éd., 1983), p. 135-136, n° 22.
5. Loutrophore de Karlsruhe, Badisches Landesmuseum : G. SIEBERT, *LIMC* V (1990), s.v. « Hermès », p. 301, n° 103.
6. G. SIEBERT, *ibidem*, p. 286-287 ; catalogue, n°s 586-645.

accueillant les défunts sur le bord du Styx [7]. Nul mortel et nul autre dieu ne passent la frontière infernale sans être guidés par Hermès. Hadès lui-même ne peut retourner dans son propre royaume sans qu'Hermès lui ouvre le chemin, en volant à la tête de l'attelage [8]. Et le chemin inverse exige le même guide, le voyageur fût-il Héraclès ou fût-il Orphée : Hermès les escorte dans les épisodes de la capture de Cerbère et du retour manqué d'Eurydice [9]. Il préside également aux scènes d'*anodos*, c'est-à-dire aux retours sur terre des divinités d'en bas, quand sont célèbrés le printemps et l'éveil de la nature : *l'anodos* de Corè-Perséphone, sortant d'une bouche d'enfer ouverte dans le rocher (**fig. 2**), est impossible sans sa présence [10]. On notera que ces gouffres communiquant avec l'autre monde se situent souvent aux frontières du territoire : ainsi le ravin de l'Amphiareion d'Oropos en Béotie ou la profondeur insondable du lac de Lerne. De ces frontières dangereuses de la mort et de la nuit, Hermès est le seul passeur. La magie de son caducée lui permet d'accomplir les missions les plus dangereuses, comme celle d'escorter Priam jusqu'à la tente d'Achille, à travers le camp ennemi des Achéens [11].

Ce rôle place Hermès aux frontières géographiques et politiques du pays. Le passeur devient alors gardien. Nous le savons par Pausanias, qui a vu des piliers hermaïques aux limites territoriales de certaines cités : la forme du dieu pilier est une invention athénienne du VI^{e} siècle, initialement destinée au marquage du réseau routier [12]. Le plus ancien hermès connu porte l'inscription : « A mi-chemin entre Képhalè et la Ville se dresse le glorieux hermès », Képhalè étant une

---

7. E. SIMON, *Griechische Vasen* (Hirmer Verlag, Munich, 1981), p. 138, pl. XLVI-XLVII.
8. Manolis ANDRONIKOS, *Vergina. The Royal Tombs* (Ekdotikè Athenôn S.A., 1984), p. 90-91 : rapt de Corè.
9. Relief du Musée National de Naples. Copie romaine d'un original de la fin du V^{e} siècle. R. LULLIES, *Griechische Plastik* (Hirmer Verlag, Munich, 1979), p. 97, pl. 179.
10. Cratère de New York, d'époque parthénonienne : Cl. BERARD, *Anodoi. Essai sur l'imagerie des passages chthoniens* (Bibliotheca Helvetica Romana XIII, 1974), p. 26 et p. 99-101, pl. 15, fig. 50.
11. L. KAHN, qui analyse sous cet angle le texte homérique (*Iliade*, XXIV), décrit les cercles successifs des frontières que le guide divin fait franchir au roi : du thalamos palatial à la cour, puis à la ville et à la plaine, jusqu'au Scamandre au-delà duquel campent les Grecs, et enfin jusqu'à la porte même d'Achille, franchie en passe-muraille (« Hermès, la frontière et l'identité ambiguë », *Ktèma 4*, 1979, p. 206-208).
12. G. SIEBERT, *LIMC V* (1990), p. 375-376 (origines du pilier hermaïque) ; catalogue n° 170 : coupe de l'hermoglyphe, avec l'acclamation d'Hipparque.

bourgade au S.-E. d'Athènes [13]. Ce type de monument fut adopté durablement dans le reste du monde grec et gréco-romain. Au livre II. 38,7 et au début du livre III, Pausanias, évoque le Mont Parnôn qui marque la triple frontière entre Argos, Tégée et Sparte. Il y signale des hermès en marbre et le lieu-dit s'appelle « Les hermès ». Pausanias précise qu'immédiatement à l'Ouest des hermès on se trouve en territoire laconien. De la même façon il signale en VIII, 34,6 un *Hermaion* avec un pilier hermaïque, à la frontière du territoire de Mégalopolis et de la Messénie [14]. A Messène encore, un hermès se dressait dans le passage de la fameuse porte fortifiée au Nord de la ville, la Porte d'Arcadie (IV, 33,3). Une porte de rempart est comme une frontière rapprochée et relève par conséquent de la compétence d'Hermès. La preuve en est encore l'hermès consacré par les archontes d'Athènes en 395/4 et érigé à la porte de la ville, lors de la reconstruction des murs du Pirée [15].

J'aimerais ranger dans la série des hermès des limites territoriales le pilier représenté au registre supérieur du célèbre Vase de Darius [16]. Tandis que le Conseil de Suse hésite entre la paix et la guerre, les dieux grecs réconfortent l'Hellade et le démon de la Tromperie (inscription *APATE*) égare l'Asie (inscription *ASIA*), assise sur un autel. Le détail qui a quelquefois embarrassé les commentateurs est celui de l'herme féminisée flanquant l'allégorie de l'Empire achéménide (**fig. 3**). Ce pilier prend tout son sens si on le considère comme un double de la figure d'Asia, qui va se risquer à franchir ses frontières naturelles et historiques pour envahir la Grèce. Dès la première publication du document, A. Furtwängler avait mis sur la bonne voie. Ce qu'il avançait comme une hypothèse devient une forte probabilité, quand on observe les similitudes qui font de l'hermès un sosie d'Asia : la position de

---

13. R. LONIS, « Astu et polis », *Ktèma* 8, 1983, p. 96.
14. « De là (Nymphas) il y a vingt stades jusqu'à l'*Hermaion* où aboutissent les frontières (*horoi*) de la Messénie et de Mégalopolis ; à cet endroit on a également représenté Hermès sur une stèle (*Hermèn épi stèlèi*). » Ce texte montre clairement l'association de bornes frontières et d'un pilier hermaïque. Le jeu des prépositions, comme l'emploi de *kai* devant la mention du pilier, révèlent par ailleurs le double sens de *horoi*, à la fois abstrait et concret, ligne de frontière et bornes de pierre ; exactement : frontière dessinée par des bornes.
15. Philochore, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, 328 F 40.
16. Cratère à volutes éponyme, au Musée National de Naples, 3^{e} quart du IV^{e} siècle. A. D. Trendall, *Red Figure vases of South Italy and Sicily* (Thames and Hudson, Londres, 1989), fig. 203. En dernier lieu, J. Ch. BALTY, *LIMC* II (1984), s.v. « Asia I », p.857-859 (bibliographie antérieure).

trois-quarts, le profil du visage, le collier, la boucle d'oreille, les dentelures de la couronne [17] **(fig. 3)**.

Quand on reconsidère les hermès postés aux frontières des cités, force est de constater que leur série est restreinte et exclusivement péloponnésienne. Pausanias les aurait vraisemblablement signalés, s'il en avait rencontré ailleurs aux limites des territoires qu'il a traversés. En Attique, les hermès jalonnent le réseau routier, depuis qu'Hipparque les avait fait produire pour cet usage : ils ne se rencontrent pas confins, du moins dans l'état actuel de la documentation archéologique et épigraphique. La raison en est, semble-t-il, que le monument hermaïque du pilier ne constitue pas la forme ordinaire dans le marquage des frontières en pays grec. C'est un alignement plus ou moins régulier de bornes équidistantes (*horoi*), souvent adapté à des lignes de terrain et à des éléments du paysage, qui trace les limites territoriales. Inscrites ou anépigraphes, taillées avec plus ou moins de soin, mais non sculptées en effigies, ces pierres figurent le contour de la *chôra* poliade et symbolisent l'existence même de la cité : arracher les bornes, c'est supprimer la cité [18]. Rappelons que les éphèbes prêtent leur serment par des dieux et des héros qu'ils invoquent nommément, par les Blés, les Orges, les Vignes, les Oliviers, les Figuiers et aussi par « les Bornes de la terre des ancêtres, *horoi tès patridos* » [19]. L'hermès des frontières peut s'ajouter

---

17. A. FURTWÄNGLER écrivait : « Was sie (l'herme) bedeutet ist unklar. Ich möchte vermuten, dass die Grenze von Asia durch die Herme angedeutet werden soll – indem ja Hermen an Wegen und Grenzen zu stehen pflegen – und dass die Herme, wenn nicht Aphrodite, so vielleicht die Asia selbst bedeutet » (A. Furtwängler-K. Reichhold-F. Hauser, *Griechische Vasenmalerei*, Text II (1909), p. 148, pl. 88.
18. M. SARTRE (*op. cit.* à la note 1, p. 216-217) a réuni et commenté les textes les plus importants relatifs aux *horoi* (en particulier les cas d'arrachements et de déplacements des bornes) et a dressé la liste des bornes retrouvées et des bornes inscrites. On peut se demander si toute frontière était ainsi bornée. Dans la délimitation des territoires de Phanoteus et de Stiris les *gaodikai* qui disent le droit donnent un certain nombre de lignes dont le tracé repose sur des repères géographiques (colline, guette, réservoir, passage). Mais le marquage par des pierres pouvait aller de soi, sans qu'il fût mentionné dans un jugement (D. ROUSSET, « Une délimitation de frontière en Phocide », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 116, 1992, p. 197-215). Notons aussi, avec D. ROUSSET, que Phanoteus, bourgade sans édifices publics, ni gymnase, ni théâtre, ni fontaine ne mérite, au dire de Pausanias (X, 4, 1) le nom de cité que parce qu'elle a des limites territoriales avec ses voisins.
19. G. DAUX, « Deux stèles d'Acharnes », dans *Charistèrion eis Anastasion K. Orlandon* (Bibliothèque de la Société Archéologique d'Athènes, 54, 1965), p. 78-90. La stèle du serment des éphèbes (inscrit au-dessus du serment de Platées) date du milieu du IV^e^ siècle et provient du sanctuaire d'Arès à Acharnes. Elle est aujourd'hui conservée à l'École française d'Athènes.

ou se substituer au simple *horos*, en des points de passage importants comme le sommet du Parnôn, frontière entre trois pays, ou en des lieux consacrés par le voisinage d'un sanctuaire. Si la monumentalisation de la borne frontière en hermès s'opérait plus particulièrement en Arcadie et dans les régions à l'entour, c'était peut-être en raison de la popularité du dieu des bergers, garant de la fécondité des troupeaux : en pays pastoral, il était naturel d'afficher *ad portas* son emblème ithyphallique.

Mais cette pratique n'était répandue ni partout dans le Péloponnèse, ni apparemment dans d'autres régions d'économie pastorale. A cette réserve s'ajoute une autre restriction : Hermès n'avait pas le monopole de la garde des frontières ni des cultes frontaliers. Hésychius le qualifie certes *d'Epitermios* [20], mais Artémis également était honorée aux frontières, dans des sanctuaires et des temples et par des dédicaces, comme celle d'un patrouille d'éphèbes à Médion en Acarnanie [21]. Le choix de la déesse de la chasse ne surprend pas plus que celui d'Hermès lui-même : les confins montagneux et boisés, au-delà des lieux habités et des terres cultivées, sont leurs domaines de prédilection. Plus étrange est la rencontre d'Apollon *Horios*, de Zeus *Horios*, d'Athéna *Horia* qui, dans leurs principales fonctions, sont des divinités poliades par excellence. Aucune distribution géographique ni chronologique ne rend compte de ces apparentes anomalies. Du reste, le Zeus Horios de Chersonèse de Thrace et d'Eleusis peut devenir dans les Cyclades, par un nouvel écart fonctionnel, Zeus *Pasios* (ou *Ktèsios*), protecteur des biens domestiques [22]. En cette matière, la tradition locale, dont l'origine nous échappe le plus souvent, paraît faire la loi en dehors de tout système théologique : Hermès, moins que tout autre dieu, ne s'y laisserait enfermer.

Il conviendrait d'inclure dans le même champ sémantique la notion de carrefour, autre lieu où le pilier d'Hermès veille. L'Hermès des carrefours est comme une antidote à l'Hécate des carrefours que hante, avec ses chiens, la déesse infernale : morphologiquement, le monument de *l'hekateion* est du reste semblable au pilier hermaïque et l'on sait qu'Alcamène en a sculpté les modèles qui devaient s'imposer à

20. Ed. M. SCHMIDT (1860), vol. II, p. 172, s.v. « Epitermios ».
21. M. SARTRE, *op. cit.* à la note 1, p. 222. La documentation est commentée par Giovanna Daverio Rocchi, *Frontiera e confini nella Grecia antica* (L'Erma di Bretschneider, Rome, 1988), p. 54-57. Sur la dédicace des *symperipoloi* de Médion : P. CABANES, « Frontière et rencontre de civilisations dans la Grèce du Nord-Ouest », *Ktèma* 4, 1979, p. 190.
22. Sur Apollon, Zeus et Athéna des frontières : G. Daverio Rocchi, *ibidem*, p. 55 ; sur Zeus Pasios à Délos : G. SIEBERT, *Bulletin de Correspondance Hellénique* 112, 1988, p. 765-766.

la postérité [23]. Le carrefour est, comme la frontière, un lieu structurant l'espace, un lieu qu'il faut occuper et contrôler : Hermès s'en charge sous la forme d'un triple ou quadruple pilier dont les visages et les phallus apotropaïques sont orientés dans les différentes directions [24]. L'hermès tétracéphale du Céramique, près de la voie des Panathénées, hors les murs d'Athènes, était une station pour les processions de la cité. Il est possible qu'il soit représenté sur un skyphos à figures rouges de la fin du VI[e] siècle : l'armée parade à proximité [25].

Une autre frontière est souvent confiée à Hermès : celle qui sépare, aux propylées des sanctuaires, la terre sacrée de la terre profane. Conservé *in situ,* à l'entrée Sud du sanctuaire d'Apollon, l'Hermès *Propylaios* de Délos le montre dans ce rôle, mais l'acropole d'Ahènes avait également son *Propylaios* signalé par Pausanias (I, 22.8). Le texte du périégète, très laconique, a été très différemment interprété : « A l'entrée de l'acropole se trouvent l'Hermès que l'on nomme *Propylaios* et les Charites, oeuvres, dit-on, de Socrate, le fils de Sophronisque » [26]. Quoi qu'il faille penser de ce monument, il atteste la fonction d'Hermès, gardien de sanctuaire, fonction bien illustrée sur un vase d'époque post-parthénonienne (**fig. 4**). On y voit l'expulsion d'un bouc émissaire hors des frontières, une scène où le pilier hermaïque joue doublement son rôle de gardien, à la fois du territoire et du sanctuaire construit aux confins [27].

Parce que l'idée de frontière évoque celle de barrière, j'ai certainement donné de l'Hermès des frontières une image trop défensive. A l'entrée des maisons, des places, des villes, des sanctuaires, des territoires, il défend certes et protège, bon génie populaire aux vastes compétences, rempart de cette Paix qu'avec son aide délivrent les

---

23. H. SARIAN, *LIMC* VI (1992), s.v. « Hecatè », p. 1014-1016, catalogue n°s 112-9215.
24. Ces monuments sont donc à distinguer des piliers monocéphales qui bordent certaines rues d'Athènes ou qui sont regroupés devant la Stoa des hermès, du côté ouvert de l'agora, en direction du Nord-Ouest. Les hermès consacrés par Cimon après la victoire de l'Eurymédon sont peut-être représentés sur une pélikè du Peintre de Pan au Musée du Louvre (G. Siebert, *LIMC V*, catalogue n° 141).
25. G. SIEBERT, *LIMC* V, catalogue n° 140.
26. Hermès Propylaios de Délos : Ph. Bruneau-J. Ducat, *op. cit.* à la note 4, p. 119, n° 5 ; Hermès *Propylaios* de l'acropole d'Athènes (Pausanias I, 22,8) : commentaire du texte par Fr. CHAMOUX, CUF, p. 201 ; sur l'ensemble des problèmes posés par cet Hermès : Fr. CHAMOUX, « Hermès Propylaios », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, janvier-mars 1996, p. 37-53, avec une intervention de J. MARCADE (p. 53-55).
27. Cratère en cloche du Peintre du Dinos, au Musée de Copenhague : Cl. BERARD, *Revue Archéologique* 1982, p. 137-150.

paysans d'Aristophane (fig. **5a-c**). Dans l'affaire des hermacopides, c'est le symbole de la démocratie elle-même qui paraissait atteint, sinon on ne comprendrait guère la gravité du propos de Thucydide [28]. Défenseur de la cité comme de chaque maison, Hermès mérite bien ses épiclèses de *Propylaios* et *d'Epitermios*. Mais *l'oikos* pratique l'hospitalité, vertu grecque entre toutes, et la fontière grecque est autant un lieu de passage et de rencontre qu'un invisible mur [29]. Au-delà, nul désert des Tartares, nul rivage des Syrtes. Hermès, dieu de la communication, y accueille.

28. Thucydide VI, 2, 27 : « Les Athéniens prenaient l'affaire très au sérieux ; ils y voyaient un présage relatif à l'expédition et aussi l'indice d'un complot monté à des fins révolutionnaires pour abattre le régime démocratique » (trad. D. ROUSSEL, La Pleiade, Gallimard, 1964, p. 1126).
29. J. TREHEUX a présenté des observations éclairantes sur la fonction de contact de la « frange pionnière ». Ces *eschatiai*, aux contours parfois flous et mouvants (cas de la Cynurie), constituent certes un domaine « sauvage », (*cf.* L. ROBERT, *Hellenica* VII, 1949, p. 155 ; *Revue des Études Anciennes* 1960, p. 304-305). Elles sont aussi le lieu des tombes héroïques (Oedipe à Colone), des sanctuaires communs, des concélébrations de fêtes, des marchés : J. TREHEUX, « La frontière en Grèce », dans *Frontières et contacts de civilisation*. Colloque universitaire franco-suisse, Besançon-Neuchâtel, octobre 1977. Université de Neuchâtel, 1979, p. 31-39.

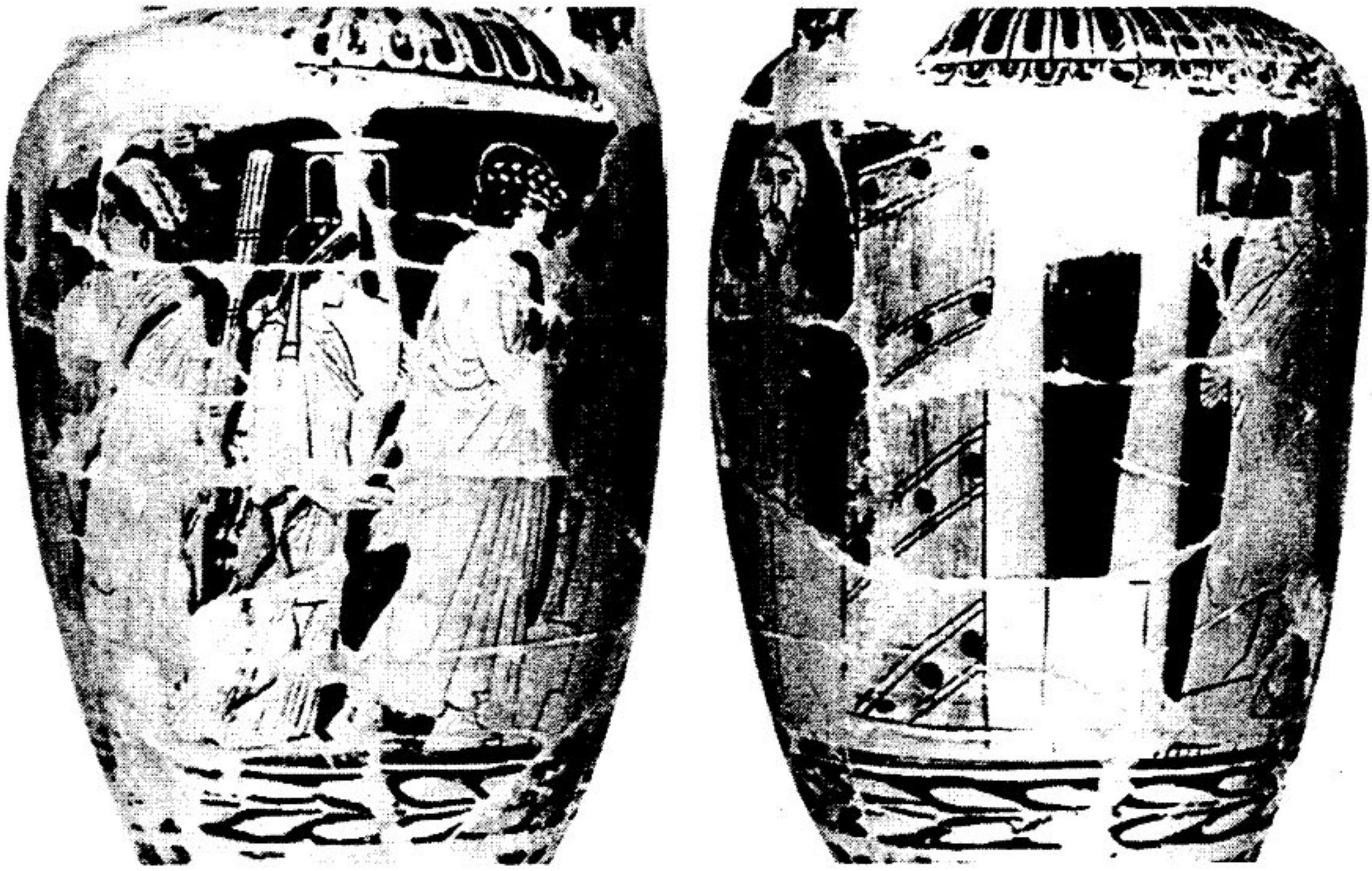

Fig. 1 – Cortège nuptial et pilier hermaïque à l'entrée de la maison. – Loutrophore de Karlsruhe, Badisches Landesmuseum, inv. 69/78, d'après *Corpus Vasorum Antiquorum*, Deutschland 60, Karlsruhe 3, pl. 45, 3-4.

Fig. 2 – *Anodos* de Corè-Perséphone. – Cratère du Peintre de Perséphone à New York MMA, inv. 28.57.23. Détail d'après *LIMC* V, 637

Fig. 3 – *Asia* sur le Vase des Perses. – Cratère du Peintre de Darius au Musée Natio de Naples, inv. H 3253. Détail du pilier hermaïque féminin, d'après Chr. Aellen, *A recherche de l'ordre cosmique* (Akanthus, Kilchberg/Zurich, 1994), pl. 5.

Fig. 4 – Pilier hermaïque devant un sanctuaire des confins. Expulsion d'un bouc é saire. Cratère du Peintre du Dinos au Musée National de Copenhague, inv. 3760. D d'après *LIMC* V, 168

Fig. 5 – Piliers hermaïques : a) Hermès de Siphnos, au Musée Natuional d'Athènes, inv. 3728 (*LIMC* V, 12); b) Hermès de Pergame, au Musée Archéologique d'Istanboul, inv. 1433 (*LIMC* V, 47), d'après E. Simon, *Die Götter der Griechen* ; c) Hermès Propylaios de Délos, *in situ*, d'après A. Hermary, *Bulletin de Correspondance Hellénique* 103 (1979), p. 138.